

NOTE EN PRÉAMBULE

Il est à noter que, depuis la première édition de mars 2017, de nombreux liens internet donnés ici pour la démonstration ont été supprimés ou ont été marqués en accès restreint.

Je mets à disposition des lecteurs cette cinquième édition, avec les liens actualisés lorsque ce fut possible, un avant-propos du Dr Régis Brunod et une préface que m'avait rédigée Judith Reisman avant son décès. Mon intention est de persévérer dans mon engagement pour la protection de l'enfance, et dans la dénonciation de ces lobbies qui ont mis la main sur l'humanité, avec une flagrante évidence durant cette crise politique mondiale à façade sanitaire que nous subissons depuis 2020. Je renvoie à mon livre *Le débat interdit*, co-écrit avec Vincent Pavan, et publié chez Trédaniel en mars 2022, où nous exhumons les fraudes scientifiques ayant permis cette régression inouïe des droits humains, supposément inaliénables.

Je veux aujourd'hui dire aux lecteurs que mes dénonciations sur le programme sexualisé des enfants de l'OMS m'ont valu des représailles inouïes, beaucoup plus cachées, violentes et brutales, que pour tout le reste de mes prises de position. Les mensonges médiatiques et politiques sont édifiants et systématiques ; l'extrême-droite tente d'instrumentaliser le sujet à son profit, tout

en l'orientant avec ses propres idéologies politiques. Les professionnels de santé ont peur ; beaucoup de mes collègues psychologues et psychiatres ont pratiqué l'ostracisme et l'insulte à mon égard, plutôt que le débat argumenté, qui aurait supposé de lire mon travail. Les calomnies publiques à mon sujet ont été légion (catholique intégriste, extrême-droite, antisémite, etc.) comme désormais les lecteurs avertis savent que ce fut le cas pour tous ceux qui se sont mis au travers de la vérité officielle de la « pandémie ».

Le chemin de la vérité est très étroit, et n'arrange personne. Quelques professionnels intègres, courageux et vertueux, qui se comptent sur les doigts des deux mains, sont à mes côtés, certains de longue date, qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Mon propos a toujours été de protéger l'enfance des fantasmes, projections, dérives, prédatons et séductions des adultes, mais aussi du déni et du silence de ces derniers sur ce que les enfants subissent. Si autant d'adultes sont aujourd'hui dépressifs, traumatisés, malheureux dans leur couple et leur sexualité (sexualité compulsive et addictive, sexualité dégradante pour eux-mêmes, impossible rencontre avec l'autre, isolements, perversions, impuissance, frigidité, etc.), eh bien, cela s'explique, notamment par deux raisons :

1° l'ampleur des transgressions sexuelles infantiles, qui sont passées sous silence, considérées comme des « jeux », ou encore, déniées,

2° la sexualisation des enfants, qui fait partie d'une opération psychologique de masse des lobbies, mais aussi d'une ambition marketing : le sexe, ça rapporte, ça fait partie de l'industrie de consommation, peu importe qu'il s'agisse d'enfants, point de moralité et de bons

sentiments lorsqu'il s'agit de business ! Et au-delà du business, il existe un projet politique de soumission de masse par les traumatismes sexuels infantiles, dont j'essaie de déterminer les contours dans cet ouvrage.

Ces deux points rendent les individus très vulnérables et sans défense face aux processus pervers. D'ailleurs, que l'on ait réussi à faire croire que la sexualité sans amour ni sentiments était le fleuron de la sexualité, le *summum* de la liberté sexuelle, quel renversement sidérant !

La sexualité sans amour, c'est comme la science sans la conscience, la médecine sans le soin : ce sont des recettes de cuisine, sans la passion ni l'art. Le déni des sentiments renvoie chacun à sa solitude existentielle. *A contrario*, la sexualité avec amour ouvre les portes du septième ciel, c'est-à-dire d'une libération initiatique. Quiconque a vécu une sexualité sans sentiments et une sexualité avec sentiments, qui implique donc une complétude physique, sexuelle, sensuelle, psychique, émotionnelle voire spirituelle, est en mesure de faire la différence.

Et c'est précisément afin de préserver la possibilité d'une sexualité épanouie pour les futurs adultes qu'il ne faut pas faire n'importe quoi envers l'enfance. Je souhaite que chacun prenne conscience de la nécessité de protéger psychiquement et physiquement les enfants de toute cette intrusion perverse du monde adulte, telle qu'elle figure dans ces « droits sexuels »⁶, afin qu'ils puissent développer leur monde imaginaire, et leur sécurité psychique, et ainsi plus tard, une fois devenus adultes,

⁶ Soulignons également la deuxième partie, qui mériterait un ouvrage à part entière : les « droits reproductifs », qui sont tout simplement une attaque en règle et direct des femmes et de la reproduction naturelle, et la possibilité désormais de faire n'importe quoi.

être aptes pour une sexualité des plus épanouies, car elle sera dénuée de traumatismes, respectée comme un moment intime, complète et non-dissociée, une sexualité qui fera intervenir leur sensualité, leurs désirs et leurs passions, leurs fantasmes, mais aussi leurs émotions, leurs rêves et leurs sentiments, dans une communion partagée. Parce que précisément la sexualité est le lieu possible de partages sublimes, il faut absolument la préserver de la dégradation. Que veut dire le « respect » dont nous bassinent ces lobbies, si l'autre est considéré comme un pur appareil génital, un appareil à trous à reboucher, sans considération pour ses états d'âme, et encore moins pour la qualité de la relation ? Vous découvrirez le phrasé de ces textes internationaux, et tirerez vous-mêmes vos conclusions.

Au-delà de cette considération, le traumatisme sexuel infantile, qui consiste à vouloir faire mûrir trop vite un fruit qui n'est pas mûr, abîme la vie psychique à vie, et la plus grande perversion consiste à maquiller ces traumatismes comme s'il s'agissait d'actes banals, ou à suggérer des traumatismes pour soi-disant les prévenir⁷...

⁷ À cet égard, nous pouvons citer les propos de Karl Zéro sur *CNews* le 2 décembre 2020, invité par Pascal Praud dans « l'heure des pros » : « On a créé la sécurité routière parce qu'il y avait trop de monde sur les routes. On demande qu'on crée une espèce de sécurité des enfants. Il faut que l'éducation sexuelle soit reprise en main par l'école. Aujourd'hui, l'éducation sexuelle des gosses, c'est d'aller regarder *Pornhub*. Il faudrait peut-être leur dire : "tu as vu la sodomie sur *Pornhub* ?, **allez, on regarde la sodomie tous ensemble**". Ils la regardent de toute façon », avant d'ajouter « Il faut en parler à cinq ans, à six ans ! » Pascal Praud voulut préciser les propos de Karl Zéro : « De la sodomie ? », Karl Zéro répondit : « ils commencent à regarder ça beaucoup plus tôt que tu crois ! », en insistant devant tout

tout ceci, pour la satisfaction sexuelle d'adultes et leur propre jouissance, qui instrumentalisent les enfants, par définition sans défense et innocents de ce qui leur est suggéré/imposé.

La prévention est nécessaire. Elle consiste à avertir des dangers, mais surtout, à empêcher que ces dangers ne surgissent dans la vie de l'enfant : il est trop facile, pour de nombreux adultes, de reporter la faute sur l'enfant qui n'a pas su dire « non », ou ne s'est pas défendu, alors qu'il

l'auditoire, avec une drôle de mimique : « Bien sûr que si [à cinq ans] ! En deux clics. Mais ouvrez les yeux ! Ouvrez les yeux ! »
<https://www.voici.fr/news-people/actu-people/video-karl-zero-ses-propos-sur-les-enfants-et-le-porno-creent-le-malaise-dans-lheure-des-pros-692489>

Notons que *Pornhub* a diffusé des vidéos de viols, d'actes de pédophilie et d'enregistrements non consentis :
<https://www.lsap.lu/les-vidéos-scandaleuses-du-site-pornhub-une-affaire-a-suivre-au-luxembourg/>

Donc, au lieu de promouvoir une véritable protection des enfants, qui consisterait à empêcher *Pornhub* de diffuser ces vidéos, à jamais accès à ces vidéos, Karl Zéro propose de visualiser ces vidéos de sodomie en présence des enfants. C'est du registre de la séduction perverse et du détournement de mineurs : un adulte incite des enfants de cinq ans à regarder, entre adultes et enfants, des vidéos de pénétration sexuelle anale. Ce n'est pas de la prévention, c'est de l'effraction traumatique. De plus, pour Karl Zéro, les enfants regarderaient *Pornhub* vers 5-6 ans, on se demande quels sont les enfants que ce monsieur côtoie, et dans quel type d'environnement.

Enfin, Karl Zéro ignore-t-il à ce point le programme de l'OMS qui, comme je l'explique dans ce livre, vise à soumettre les lois des États (comme d'ailleurs, dans le domaine de la santé en général, on a vu fleurir le traité international sur les pandémies, par exemple) à son idéologie sur les « droits sexuels et reproductifs », dont « l'éducation sexuelle » décrite dans les textes de l'OMS est partie intégrante ? En ce sens, viser à renforcer des lois nationales, sans dénoncer l'ingérence internationale qui entend rendre caduques ces lois, est un discours paradoxal, qui a pour effet de faire diversion.

« savait ». La prévention est l'inverse de l'exhibition : elle se fait avec tendresse dans un cadre intime, où l'enfant est en confiance, selon son âge, et ce qu'il est en mesure de comprendre, elle enseigne avant toute chose les limites à ne pas enfreindre, la prudence et la réaction à avoir face à certains types de comportements. Des informations sont essentielles également à communiquer, telles que les règles pour les filles, de façon à ce qu'elles ne se retrouvent pas pétrifiées d'angoisse en retrouvant du sang dans leur culotte un matin, mais tout ceci doit se faire avec délicatesse, en respectant les âges, la pudeur et la vie psychique de l'enfant.

Je voudrais remercier ici en particulier Ceri⁸, mes collègues Amandine Lafargue, Marie-Catherine Thevenet, Isabel Dousset, Valérie Chénard, véritables combattantes loyales de la première heure. Je voudrais remercier aussi mes autres soutiens indéfectibles et courageux sur le sujet, le Dr Régis Brunod, Sigolène McCarthy⁹, Philippe Vergnes, Marc Gray pour m'avoir donné immédiatement la parole sans jamais la couper, et tant d'autres. Chers amis, nous avons compris, avec quelques autres, je crois, où résidait le cœur du problème des souffrances que rencontre l'humanité : dans la prédation de ses enfants, en particulier, sexuelle. Et je sais que nous nous battons jusqu'au bout pour faire valoir cette vérité. Je remercie également les lecteurs de prendre de leur temps pour lire cet ouvrage, et le diffuser.

Pour finir, je voue ce livre à la mémoire de feu Judith Reisman, et à celle de ma défunte tante, Michou, violée à l'âge de ses six ans.

⁸ Journaliste de <http://dondevamos.canalblog.com>

⁹ <https://www.thetranslationbridge.com>

INTRODUCTION : « DROITS SEXUELS » OU DEVOIRS SPIRITUELS ?

Certains lobbies pédophiles rêvent de la légalisation de la pédophilie, et ce, depuis le slogan soixante-huitard « il est interdit d'interdire », en France. Tout le monde aura quelques noms en tête, notamment parmi des personnalités dites de gauche, qui ont signé des pétitions en faveur de la légalisation de la pédophilie, pétitions soutenues par le journal *Libération* et le journal *Le Monde*.

La page française de Wikipédia sur le thème « Apologie de la pédophilie » résume bien quelques faits historiques :

« *Le Monde* et *Libération*, journaux orientés à gauche, contribuent à la diffusion de ces idées, en publiant des pétitions liées au sujet, des lettres, ou des interviews de pédophiles rapportant leur expérience. Des pétitions contre la majorité sexuelle sont publiées en France. La plus célèbre, publiée dans *Le Monde* du 26 janvier 1977, et relayée également par *Libération*, concerne “l’affaire de Versailles” : trois hommes ont alors comparu devant la Cour d’Assises de Versailles pour “attentats à la pudeur sans violence sur mineurs de 15 ans”, ce qui à l’époque était qualifié comme un crime, et pour avoir pris en photo leurs “partenaires”. Leurs trois ans de détention préventive suscitent une pétition de soutien, signée par diverses personnalités publiques : le texte affirme que les

enfants n'ont subi "aucune violence", et qu'ils étaient "consentants", ajoutant "Si une fille de 13 ans a droit à la pilule, c'est pour quoi faire ?" et "trois ans pour des baisers et des caresses, ça suffit" ».

Parmi les signataires figurent Louis Aragon, Francis Ponge, Roland Barthes, Simone de Beauvoir, Gilles Deleuze, André Glucksmann, Guy Hocquenghem, Bernard Kouchner, Jack Lang, Gabriel Matzneff, Catherine Millet, Jean-Paul Sartre, René Schérer et Philippe Sollers (ce dernier déclarera plus tard ne pas s'en souvenir, ajoutant "il y avait tellement de pétitions. On signait presque automatiquement" bien qu'il ait publié aux éditions Julliard *Les moins de seize ans* de Gabriel Matzneff¹⁰ dans la collection « Idée fixe » de Jacques Chancel en 1975). »

Ces lobbies pédophilies ont âprement milité en France dans les années 1960-1970 pour « les droits sexuels » pour tous. Par exemple, et je cite toujours cette même page française Wikipédia :

« En janvier 1979, un pédophile nommé Jacques Dugué, arrêté pour abus sexuels et accusé de faire partie d'un réseau de proxénétisme pédophile, publie ainsi sur deux jours dans *Libération* une tribune libre où il fait l'apologie de la "sodomisation" d'enfants, affirme que "l'enfant qui aime un adulte [...] aime ressentir dans son corps le membre viril de celui qu'il aime, d'être uni à lui, par la chair", et demande "qu'on arrête de persécuter ceux qui aiment les enfants, même s'ils les aiment aussi

¹⁰ Les pratiques pédophiles de Gabriel Matzneff donnant lieu à ses « romans » ont été mises en lumière par la romancière canadienne Denise Bombardier, lors de l'émission télévisée « Apostrophes » du 02 mars 1990, et encore tout récemment par le livre *Le consentement* de Vanessa Springora.

avec leur corps”. Au procès de Dugué, René Schérer et Gabriel Matzneff témoignent en sa faveur (des années plus tard, multirécidiviste et plusieurs fois condamné, pour l’affaire de 1979 et pour d’autres, Jacques Dugué est arrêté dans le cadre d’une affaire de viol et de pornographie enfantine : il est condamné en 2002 à trente ans de réclusion pour abus sexuels.) Toujours en 1979, *Libération* publie une interview de Tony Duvert recueillie par Guy Hocquenghem, dans laquelle l’écrivain réaffirme sa pédophilie et préconise de retirer les enfants à leurs mères, ou du moins d’“empêcher que les femmes aient un droit exclusif sur les enfants”, qu’elles oppriment et dont elles nient le droit à la libre sexualité. Il développe ses convictions des liens entre l’homosexualité et la pédophilie dans l’essai *L’Enfant au masculin*, paru l’année suivante, où il affirme en outre avoir eu des partenaires sexuels âgés de six ans. Le 20 juin 1981, *Libération* publie un article intitulé “Câlins enfantins”, qui présente de manière complaisante le témoignage d’un pédophile sur ses rapports sexuels avec une enfant de cinq ans. »

Ces lobbies pédophiles présentent la pédophilie comme une banale « orientation sexuelle » et militent pour l’importance d’enseigner la sexualité aux enfants (par des adultes bien sûr). L’historienne Anne-Claude Ambroise-Rendu, dans son ouvrage *Histoire de la pédophilie XIX-XXI^{ème} siècle*, a décrit cette période comme celle du discours selon lequel « les enfants ont aussi droit à la sexualité ». Selon elle, cette idée correspond parfaitement à l’idéologie soixante-huitarde ambiante « à l’ombre des mouvements alternatifs, de l’antipsychiatrie et du militantisme homosexuel. Du Front homosexuel d’action révolutionnaire (FHAR) créé en 1971 au magazine *Le Gai Pied* lancé en février 1979, tous réclament, avec Michel

Foucault, la reconnaissance des « “sexualités périphériques” ».

Depuis des années, voire des décennies, certains lobbies pédophiles ont infiltré, derrière des paravents tels que l'institut Kinsey (du nom de son créateur, dont la particularité est « de n'avoir pas hésité à faire des expérimentations sur des bébés, dès l'âge de deux mois et à calculer, notamment, au bout de combien de temps ils étaient censés arriver à l'orgasme ») et ses recherches/idéologies pédophiles, des institutions telles que l'OMS, l'ONU, le planning familial... Sur le planning familial, il est intéressant de rappeler quelques éléments fondateurs de l'organisation : « la *Planned Parenthood Federation of America* et le SIECUS (*Sex Information and Education Council of the United States*) sont aujourd'hui des promoteurs des idées de Kinsey concernant l'éducation sexuelle des enfants. La *Planned Parenthood Federation* a été créée par Margaret Sanger, qui militait pour le contrôle des naissances et la contraception, jusqu'à défendre un certain eugénisme car les pauvres et illettrés sont responsables de “*toutes les misères de ce monde*” du fait qu'ils se reproduisent. Évidemment, elle s'est d'abord penchée sur le cas de la population Noire »...

(<http://dondevamos.canalblog.com/archives/2013/06/16/27446894.html>)

Concernant toute l'histoire de l'institut Kinsey, financé durant des années par la fondation Rockefeller, je rappelle que le 23 avril 2014, l'Organisation des Nations Unies a accordé un statut consultatif spécial au Conseil économique et social à l'Institut Kinsey créé en 1947. Le Kinsey Institute a été accrédité auprès de l'ONU en tant qu'ONG habilitée à se prononcer en matière de « *sexualité, genre et reproduction* ».

À l'heure actuelle, et sans grande surprise, avec sa pathétique application « Decodex », le journal *Le Monde* dénonce le site internet <http://dondevamos.canalblog.com> comme un site « complotiste », alors qu'il s'agit d'un site d'un journalisme d'investigation sur les réseaux pédocriminels, qui préfère garder l'anonymat (vu les représailles sur ce type de sujet, on le comprend). Qu'il s'agisse d'une propagande visant à faire taire ou à décrédibiliser ceux qui luttent contre la pédocriminalité de gens de pouvoir, cela paraît assez évident.

Le résultat de l'infiltration des idéologies pédophiles dans les instances internationales est, entre autres documents, le suivant :

- La « déclaration internationale des droits sexuels »
<https://www.planning-familial.org/sites/internet/files/declaration-droits-sexuels-ippf.pdf>¹¹
- Les « Standards pour l'éducation sexuelle en Europe »
https://www.sante-sexuelle.ch/wp-content/uploads/2013/11/Standards-OMS_fr.pdf¹²

¹¹ À l'heure de cette réédition, le lien antérieurement accessible, est désormais en « accès refusé » : « vous n'êtes pas autorisé(e) à accéder à cette page ».

Il convient de le remplacer par le lien suivant : https://www.ippf.org/sites/default/files/ippf_sexual_rights_declaration_french.pdf

¹² Lien actuellement remplacé, car l'ancien lien ne fonctionne plus non plus, ce qui est presque systématique concernant tous les liens ayant

Le projet politique international, par les « droits sexuels » et « l'éducation sexuelle » propose en effet un projet de « santé » organisé autour de :

1° la sexualité réduite à une conception utilitariste, consumériste et matérialiste,

2° la légalisation de la pédophilie, sur la base d'une confusion et d'une indifférenciation grave entre les états d'enfants, d'adolescents et d'adultes.

La présente analyse démontrera **en quoi cette perversion généralisée, qui avance masquée, comme toute perversion, est au service du projet paranoïaque de totalitarisme mondial.**

Perversion, paranoïa et pouvoir totalitaire : quels rapports ?

La paranoïa est une psychose, fondée sur le délire interprétatif, la projection et le contrôle. Il diffère du délire paranoïde, qui est le délire de persécution dans la schizophrénie. Le délire paranoïaque est aussi un délire de persécution, mais d'apparence rationnelle et systématisée.

Appelée « folie raisonnante » par les psychiatres Sérieux et Capgras au début du XX^{ème} siècle, cette folie piège : elle présente l'apparence de la raison, de la logique, du discours argumenté.

Le paranoïaque organise un délire de persécution, fondé sur l'interprétation négative des signes, des gestes, de tout ce qui lui paraît étrange.

« Je suis victime d'une machination » dira le paranoïaque. Il persécutera donc ceux qu'il aura désignés comme ses propres persécuteurs, sur fond de mythomanie et de mégalomanie (« cette personne est très dangereuse, elle a commis des méfaits très grave il faut l'éliminer... »).

Niant le passé, l'altérité, la différence sexuée, la paranoïa désigne des boucs émissaires à abattre, divise le collectif, espionne, supprime tout droit à l'intime et à la subjectivité.

La paranoïa est un système clos qui prêche paradoxalement que c'est pour le bien de l'autre, l'empêchant ainsi de se défendre et le sidérant psychiquement. Elle se nourrit de la haine et de la manipulation érotisée des institutions, et notamment, de l'institution judiciaire. Tout est organisé autour du complot supposé d'autrui à son encontre, alors qu'en réalité, c'est bien le paranoïaque qui crée sans arrêt de nouveaux complots dont il attribuera l'origine à d'autres, ce qui justifiera des interventions supposées de « légitimes défenses ».

Ainsi, la paranoïa est bien la pathologie maîtresse du harcèlement. Et du totalitarisme.

Cela est très clair, et annoncé clairement par les rapports Kinsey *Sexual Behavior in the Human Male* (1948) et *Sexual Behavior in the Human Female* (1953). Selon la Pr. Judith Reisman, ces deux ouvrages furent le point de départ de "la révolution sexuelle" et des changements intervenus dans les mentalités : reconnaissance de l'homosexualité, programmes d'éducation sexuelle dans les établissements scolaires et normalisation de comportements considérés jusque-là comme socialement

inacceptables, tels que la sodomie, l'inceste, la pédophilie et la zoophilie. En donnant à voir que ces comportements étaient plus répandus que ce qui était admis habituellement, ils devenaient plus acceptables.

La Pr. Judith Reisman remonte aux origines nazies de l'idéologie de Kinsey, et je renvoie à tous ses travaux sur le sujet, et notamment sur la propagande des Nazis à l'égard des enfants en matière de sexualité, dans sa publication *The Pink Swastika as Holocaust Revisionist History*.

Infra, j'analyserai des paragraphes de la « déclaration des droits sexuels », dont le site sous tutelle du Ministère de la Santé « ons'exprime.fr » n'est qu'une ébauche d'émanation.

Considérant personnellement qu'avant d'avoir des droits, l'être humain a des devoirs de conscience (des « devoirs spirituels », d'où l'exergue de ce livre tirée d'*Antigone*), je vais donc écrire avec courage et affronter les fourches caudines de la propagande actuelle qui accuse d'être « prude », « réac », « facho », « homophobe », « extrême-droite », « catho », et autres mots-clés qui sont autant de verrous de la pensée et d'outils totalitaires pour entraver toute pensée différente, et empêcher la moindre critique constructive et sensée de l'infiltration pédophile dans toutes les structures éducatives et scolaires qui est en train de se produire sous nos yeux, au nom :

1° des droits des « homosexuels » à ne pas être persécutés pour leur homosexualité qui, tandis qu'ils sont très loin d'être tous des pédophiles, voient leur souffrance et leurs revendications être